

La machine est montée et la tirade pourrait tourner à l'infini, mais le tour est fait, et le biographe passe à d'autres exercices. Le procédé de dénaturer une question pour l'esquiver remonte aux âges les plus reculés du sophisme ; cette phrase ronflante et au fond dénuée de sens rappelle deux vers de Boileau :

« Un affreux serrurier, laborieux Vulcain,
« Qu'éveillera bientôt l'ardente soif du gain. »

Le sieur Boileau ayant fermement résolu de donner un équivalent français à l'*auri sacra fames* latin, ne trouva rien de plus ingénieux que d'appliquer sa traduction à un malheureux serrurier. Ainsi, un ouvrier qui travaille et sue, dès l'aube, pour gagner sa vie, est éveillé par l'*ardente soif du gain* ; autant vaudrait dire l'*ardente soif de trente sous* de salaire.

De même, selon M. de Mirecourt, les indigents qui manquent de pain ne souffrent que parce qu'ils n'ont pas de bifeck, d'or et de joies sensuelles.

Telle est la façon dont le biographe contourne et défigure les questions qu'il n'ose aborder de front. Il est facile, au reste, de prendre la mesure de ses connaissances en le suivant dans la biographie de quelques hommes spéciaux. On peut affirmer qu'il n'a pas lu les ouvrages de Proudhon, et qu'il en parle par oui-dire et d'après les citations et les appréciations qu'il a trouvées toutes faites dans les journaux du temps. Lisez cette biographie, et si vous ne connaissiez pas les doctrines de Proudhon avant votre lecture vous ne serez pas plus avancé après. M. de Mirecourt a prudemment reculé devant une exploration au-dessus de ses forces. Il a fait de Proudhon une caricature d'ogre reflétée des silhouettes grotesques des petits journaux de l'époque, mais il n'a pas dit un mot de son système et pour cause. Il en est de même pour Lamennais ; on trouve dans sa biographie des injures vides et déclamatoires, mais on ignore complètement quel